

Poutine est au courant



M. Michel Baroin est en 1987 un personnage éminent de la République Française. Ancien Haut-Fonctionnaire devenu président de grandes entreprises, il se trouve le 5 février à Brazzaville, au Congo, pays dont il rencontre le Président. Suite à quoi son luxueux *Learjet 55* s'envole et l'emporte vers d'autres horizons. Jakiri au Cameroun précisément, qui sera en fait le lieu du crash de l'appareil, un heure trente plus tard. Un évènement qui se produit 1 fois sur 10 millions, le Loto se situant à 13 millions. C'est au départ de Brazzaville que la dérive de l'avion, - qui assure sa direction et sa stabilité -, avait été piégée d'une charge de plastic, un explosif fiable et puissant, en vogue en URSS de longue date, et au KGB en particulier. Les services secrets Russes avaient en effet décidé d'en finir avec Michel Baroin, non sans lui avoir donné deux avertissements, semble-t-il (1). Le KGB employait des gentlemen à leur manière. Bien que brutaux sans prévenir, - il suffit de constater les œuvres de M.



Poutine, un ancien de la maison -, c'étaient surtout des gens épris d'efficacité. Leur préoccupation était alors que M. Baroin cesse ses manigances au sein du bloc Soviétique, des opérations secrètes qu'il menait pour le compte du Gouvernement Français. On ignore pourquoi M. Baroin a cru nécessaire ou possible de ne pas tenir compte de ces avertissements. L'histoire a montré une fois de plus que, lorsque des Russes ont compris qui est responsable de quoi, il est recommandé d'être attentif aux conséquences de leur diagnostic.

À l'heure de son assassinat, M. Baroin dirigeait un conglomérat d'entreprises dont la tête et le levier financier était la GMF, la paisible et paternelle Garantie Mutuelle des Fonctionnaires français. L'énorme assureur que tout le monde connaît, que Michel Baroin avait déchainé dans des investissements à tout va. Le rachat de la Fnac par exemple (1985), et bien d'autres, plus exotiques. La mutuelle avait également créé un peu avant une filiale d'assistance aux voyageurs en perdition. C'était en réponse au succès croissant d'*Europ Assistance*. Mais pas que. Pour fonctionner, ce style d'activité assurantielle a besoin de bureaux, de points d'appuis, et plein de petits métiers partout où elle opère. Des garagistes, par exemple, pour réparer sur place les véhicules défailants de ses clients. Et il se fait que, dans l'ancien Bloc Soviétique, dans le petit nombre d'indépendants qu'il restait, on comptait des garagistes. Des gens pour la plupart anti-communistes forcenés du simple fait de leur statut. Ainsi, ces professionnels de la clef de 12 possédaient les deux qualités idéales, - l'indépendance, le parti pris virulent -, pour établir au sein de leurs établissements, l'air de rien, un réseau capillaire de bases secrètes au service des intérêts occidentaux. Des lieux et des gens éparpillés dans tous les pays du Pacte de Varsovie, capables de fournir et de transmettre du renseignement ; d'offrir des cachettes, des relais ou des plateformes logistiques utiles aux barbouzeries anti-communistes.





Malin, Baroin. Il faut dire qu'il fut aussi un maître de la franc-maçonnerie, une mouvance discrète qui est notoirement anti-communiste. Et que, lors de sa première carrière dans le secteur Public, il avait également été Commissaire de Police et puis Préfet, tendance agent de renseignement. Bref, Monsieur Barouin Michel, c'était le genre d'homme aussi limpide qu'un secret dans l'énigme d'un mystère.

Le souci est qu'à si bien faire, il transforma l'arrière-boutique de la GMF en modérateur du plus vaste réseau d'espionnage occidental qui fut jamais implanté dans le monde Communiste. Ce qui produisit immanquablement de la barbouzerie très efficace. Ce dont le KGB finit aussi par se rendre compte. Et qui lui donna l'idée de comprendre qui avait bien pu transformer l'URSS en gruyère. La conclusion de cette investigation, on l'a dit, a été rendue au Congo. Un secteur où les Soviétiques assuraient une importante présence institutionnelle depuis les années 60. Mais où, chacun sait, l'Afrique est ainsi, le laxisme généralisé fournit le terreau fructile aux opérations spéciales ;
Boum.

(Fructible : multiplexage de fertile, fruit, ductible; ça résume bien le contexte).

Lorsque M. Baroin fut enterré en France, il eut droit à un hommage appuyé des personnalités du pays. Cela se comprend : de Droite à Gauche, de Jacques Chirac à Michel Rocard, en passant par les réseaux d'État, d'affaires, de police, ou de franc maçons, le Tout-Paris des pouvoirs n'avait pas beaucoup de secrets pour l'homme de la GMF. Des salutations respectueuses donc, mais néanmoins retenues sur la place publique et dans les médias. Partout ailleurs, l'affaire était si brûlante que le silence s'imposait pour au moins trois raisons. En premier lieu, l'État n'a pas tardé à comprendre le motif de l'explosion congolaise. Alors certes, la perte de Baroin était un coup sévère, douloureux pour certains. Mais c'était tout de même la contrepartie à une agression résolue de l'Empire Soviétique. Tous les métiers ont leurs règles du jeu ; celles de l'espionite ne sont pas tendres. Ensuite, que pouvait-on y répondre, en 1987 ? Accomplir ce qu'on craignait fort depuis le début des années 80 en Europe, une escalade de représailles à terminer en guerre nucléaire ? Délicat. D'autant qu'il aurait préalablement fallu fournir à la population française, ses députés et sénateurs, quelques explications. Et là, Secret d'État : c'était tout bonnement impossible.

Imaginons ce qu'aurait donné une intervention présidentielle expliquant que la France allait s'énerver très fort contre la Russie. Il aurait d'abord fallu expliquer qu'un assureur *mutualiste*, de l'envergure de la GMF, était parti en free style anticommuniste. Peut-être même qu'on aurait dû ensuite détailler les raisons qui rendirent possibles toute sa créativité en la matière. Alors que cette organisation relevait de la réglementation stricte des assurances, du Droit privé, et puis d'un paisible statut mutualiste... de fonctionnaires ! À ce propos, les assureurs, à qui l'essentiel de l'épargne publique est confiée, sont officiellement priés de s'en tenir pour tous leurs actes à la posture du *Bon père de famille*. Là, le compte n'y était vraiment plus. D'ailleurs, il y avait aussi dans cette affaire une douloureuse question comptable. Et oui, à surtout faire dans l'espionite, la filiale d'assistance de la GMF était alors pleine d'occupations dispendieuses, si bien qu'elle n'a jamais gagné d'argent. Un phénomène assez rare dans l'assurance. La profession vit en effet de taux d'intérêts négatifs, ce qui rend l'occurrence de pertes presque impossible (2). L'Assureur a pourtant laissé près d'un milliard de l'époque dans sa cabale anticommuniste : le montant résume à lui seul la fantaisie du travail assurantiel accompli par sa filiale. Et autant dire qu'il en fallu du comptables astucieux pour habiller l'aventure... À ce niveau de pertes, impossible de les argumenter par un laisser-faire sur des notes de frais, ou des placements déplacés.



Bref, à considérer tout cela, le public aurait certainement conclu,

- Qui a autorisé la modification des compétences de la GMF ?
- Qui s'est assuré de la légalité de ses opérations exotiques ?
- Qui a établi et puis certifié ses comptes sur la période ?
- Il doit y avoir des limites au partenariat (...) Public/Privé,
- Quitte à s'en assurer, justement, faisons sauter tout le monde. Cette fois sans l'aide des Soviétiques, qu'on va laisser très tranquilles.

Oui, décidément, l'alternative n'était que le silence. Des hommages, mais retenus ; et tout un tas de questions sans réponse. Le journal *Le Monde*, le 8 février 1987, ira d'ailleurs rapidement titrer : « *La disparition de M. Michel Baroin : les circonstances de l'accident d'avion demeurent inexplicables* » (3). Tout est dans « inexplicables ». C'était pour ne pas dire : inexplicables. Y compris du côté des Russes, qui ont toujours été de fins joueurs d'échecs. Eux, ils avaient bien compris qu'en précipitant l'avion, toute l'embrouille de la clé de 12 allait disparaître aussi sec, en collant au passage l'État français contre un mur de silence obligé.

Parfois néanmoins le silence se rompt. D'une manière aussi inattendue que surprenante.



Les quais de gare ne font que quatre cent mètres de longueur. Il arrive pourtant que, l'espace de quelques minutes, on puisse y parcourir tout un quart d'un siècle. C'était donc le matin d'un mois sombre de janvier, et je n'étais pas content de me retrouver une fois encore dans l'humidité de Grenoble, sur le quai de sa gare TGV placée en contrebas de la montagne noire surplombant la ville. L'endroit m'a toujours donné le sentiment que s'y rendre revenait à dormir avec les loups.

Mais à la guerre comme à la guerre, car j'avais à traiter sur place une assez grosse affaire. Ce jour-là, j'ai rendez-vous avec un inconnu porteur d'une expertise financière qu'il doit me commenter, puisque c'est son métier.

Les affaires, quoi.

Nos présentations au pied du train sont d'abord sommaires. Et d'un coup, j'ignore pourquoi, l'homme m'apprend que préalablement au touillage de données comptables, il avait occupé un poste de direction à la GMF. Comprenant l'importance de sa haute fonction, je lui en demande la période. L'évidence est alors qu'il avait dû servir Michel Baroin, ce que je lui évoque. Et ce qu'il confirme de hochements désolés de tête, accompagnant sa réponse de détails intéressants. J'en déduis qu'il fit effectivement partie du tout premier cercle de ses collaborateurs (ce qui était exact, vérification faite ensuite). D'ailleurs, il sera l'un des premiers informés du crash de l'appareil au Congo, et devra organiser en urgence la gestion de cette crise à la GMF.

Après une minute, alors que je fume en marchant à ses côtés dans la bruine, j'accroche son regard et lui lance, « *C'était des années sans limite, vous avez dû vous amuser... ; l'atterrissage par contre... très, très violent, non ?* ». Bien sûr, j'évoque ainsi le crash de l'avion, sur lequel règne toujours l'ombre d'un doute. Et puis je lui tends une cigarette. Et c'est alors qu'il démarre le compte-rendu détaillé de toute l'histoire. La chance est aussi que, ayant eu un père espion dans l'Armée Française qui opéra en Allemagne de l'Est, j'alimente sans le chercher ses propos de bouts de phrases laissant entendre que cet univers m'est familier, ce qu'il n'est pas précisément. Si bien que mon interlocuteur entre en confession, répondant et n'éluant aucune question. Divaguant, aussi, au gré de ses souvenirs. Il me dira s'être rendu à la frontière Tchèque en 1991, au lendemain de la chute de l'URSS, pour voir de ses yeux se dérouler l'émancipation libérale du pays, ce qui le fit pleurer.

Un peu plus loin dans cette flânerie, il éventa les conditions grotesques du rachat du cabaret *Régine* par la GMF, au cours d'une nuit détrempée de vins et de champagnes. Régine, rendue célèbre pour son tube « *les petits papiers* », avait alors besoin que Michel lui signe vite fait ce rachat, sans motif assurantiel particulier, et qu'ensuite, ils avisent, etc.

C'était la confusion des années 80, le genre de choses inimaginables aujourd'hui.



Pourquoi ai-je crû alors, et devrais-je croire encore, ce témoignage de première main, ici détaillé au minimum ? L'homme qui parla était bien celui qu'il prétendait être, en étant par ailleurs un franc-maçon très en vu. La solution qu'il offrait à cette énigme française était parfaitement cohérente. Elle comportait des détails très inédits, qui ne s'inventent pas. Par exemple, basculer une filière de garagistes dans l'espionite de l'autre côté du Mur de Berlin. Il faut, à mon avis, vraiment avoir été au fait du contexte local pour seulement spéculer que ce soit possible. D'autant que par sa fonction même à la GMF d'alors, il avait lui-même piloté toute l'ingénierie de la filiale d'Assistance, qu'il suivait de près. Quant à imaginer qu'un Assureur ait été la couverture de l'opération, aucune œuvre artistique n'a encore imaginé un tel scénario, je crois bien (et l'histoire pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un joli film...). Enfin, cet homme n'avait aucune raison de me raconter tant d'histoires ; si c'était pour énoncer sa qualité particulière, le rappel de sa fonction passée à la GMF aurait bien suffi. Et puis, en cherchant bien (...), - rien ne disparaît jamais vraiment -, on peut encore retrouver des traces de toute l'affaire.

À la réflexion, je crois que sa confession, nous la devons à la cigarette que je lui tendis. J'appris plus tard qu'il avait arrêté de fumer quinze ans plus tôt, mais repris le matin de notre rencontre. Et qu'entre les deux, avec l'ivresse de la nicotine et sa tête prise dans un nuage de fumée, c'est une vague d'émotions inattendues qui lui avait donné l'envie de préciser le récit de son existence. Ce n'était pas la première fois que je voyais se produire un phénomène de ce genre. À une autre occasion à Paris centre, j'avais rapidement discuté avec un investisseur pour qu'il injecte en urgence 15 millions d'euros dans une belle affaire d'électronique, néanmoins en péril imminent. L'opportunité lui avait semblé farfelue, et il avait quitté *Les Deux Magots* sans regret. Mais en égarant sur la banquette son écharpe noire somptueuse signée *Hermès*.

Typiquement le genre d'objet précieux auquel on peut s'attacher au sens figuré. C'est le garçon du café qui me l'a signalé, alors que je quittais les lieux en le saluant. Heure plus tard, j'appelais son propriétaire, trente minute ensuite j'étais dans son bureau et l'écharpe n'était pas rendue que, finalement, dépenser tout de suite 15 millions d'euros lui semblait une opération très judicieuse.

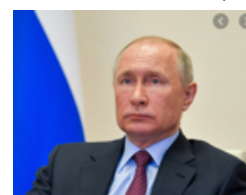
C'est comme ça. Il suffit de s'intéresser aux gens ; de s'adresser à eux comme il le faut ; et puis le reste surprend.

Pour l'affaire soviétique, on peut aussi s'en assurer en interrogeant M. Vladimir Poutine. Il est au courant. Il serait en tout cas étonnant qu'il ne le soit pas. Entre 1985 et 1990, très officiellement, le Président Russe a officié comme espion en Allemagne de l'Est. Le pays qui, par l'Allemagne de l'Ouest et Berlin, fut le point d'entrée dans le Bloc Soviétique de beaucoup des opérations d'espionnages occidentales. Alors, une filière de garagistes embarquée dans une vaste opération secrète anti-communiste, - résolue comme on sait, scandale public à la clef -, il y a fort à parier qu'il a été informé du fond de l'affaire, d'une manière ou d'un autre. À commencer, peut-être, par contribuer à la rectification de la filière en question sur un standard automobile, une fois celle-ci mise à jour.



M. François Baroin, l'homme politique, le fils de Michel Baroin, a-t-il connu en 1987 le fin mot de cette histoire, pour lui très éprouvante ? Je n'ai pas d'information sur ce sujet précis. Disons alors que, si M. Jacques Chirac fut bien ce qu'il prétendit être, l'ami presque fraternel de son père, on peut supputer qu'il l'en a informé, au moins à minima - sans entrer dans des détails, qui se portaient bien mieux silencieux.

De toutes les façons maintenant, il paraît que François Baroin veut se porter candidat à la Présidentielle de 2022 ; le nom de domaine francoisbarouin2022.fr a même déjà été déposé. Il ne lui reste qu'à l'emporter. Ce qui lui fournira, ensuite, l'occasion d'une conversation avec M. Poutine qui, lui, est parti pour rester aux affaires jusqu'en 2036. Ça laisse de la marge pour l'organisation. Et peut-être qu'avec une cigarette, le cadeau d'un chiot, le mot juste, etc., etc.



CdM.

- (1) Un an avant sa mort, un attentat perpétré dans un magasin de la Fnac, que M.Barouin venait de racheter, et près duquel il se trouvait. Dix mois avant (26 avril 1986), le décès de sa fille, fauchée en plein Paris par une voiture, qui n'a pas été plus identifiée que son conducteur. L'attentat de la Fnac fut revendiqué par une organisation prétendument liée à l'Iran, dont le nom avait alors aussi bon dos pour maquiller toutes les opérations spéciales : cf. note (3).
La relation entre ces faits et l'assassinat de Michel Baroin n'a pas été formellement établie. Disons simplement que cela faisait beaucoup, en très peu de temps, pour un seul homme. Sans revenir sur l'éventualité conjointe d'un crash accidentel d'avion, dont l'occurrence est à elle seule d'une chance sur 10 millions.
- (2) Un assureur perçoit de l'argent (primes) de ses clients, qu'il leur rend (parfois) plus tard, - en cas de sinistres -, mais toujours sans intérêt. Entre temps, l'argent perçu a produit des intérêts et des intérêts d'intérêts, mais au profit de l'assureur. Celui-ci gagne toujours, quant aux risques de remboursements, il les gère statistiquement.
Dans ces conditions, perdre de l'argent dans l'assurance est presque impossible, sauf à jeter l'argent par les fenêtres.
- (3) Le temps passant, l'hypothèse Russe a été lancée, mais sans être argumentée.
Le pouvoir Iranien de l'époque, devenu par ses Ayatollahs le bouc émissaire confortable de l'Occident, fut également mis en cause. C'était au motif d'un conflit commercial existant avec l'État Français, datant de 1974. Il portait sur l'association nucléaire franco-iranienne *Eurodif*, également suivie par M.Barouin... comme si sa disparition, en l'espèce, aurait pu régler quoi que ce soit. D'autant que c'est Jacques Chirac, un intime de Michel Barouin (...), qui ira signer l'accord de résolution amiable du dossier Eurodif en...1988.



Au plus court, mon nom est Charles de Mercy, j'ai passé la cinquantaine et une bonne partie de mon existence à créer ou à investir dans des entreprises d'activités les plus diverses. En même temps que, parmi d'autres choses encore, j'ai conseillé beaucoup les sociétés qui font les produits des rayons des supermarchés et les écrans publicitaires des chaînes de télévision. J'ai par exemple inventé Euromillion, une affaire jouée en trois minutes à l'origine, qui devra un jour être racontée en détails tant elle est symptomatique de l'esprit de l'époque, de sa perversion.

Toutes ces aventures ont longtemps été passionnantes, indépendamment de leurs succès ou de leurs échecs. Mais un matin de décembre 2015, un sentiment qui me travaillait depuis la crise de 2008, - il faut parfois du temps... -, est devenu tout à fait clair : cette époque a moins besoin d'entreprises et d'inventions opportunes, astucieuses ou bien

jouées, - d'idées in the mood en bref -, que de solutions pratiques aux enjeux concrets du réel.

Du neuf utile au plus grand nombre, pour résumer ici les choses à l'essentiel.

Et il en existe des dizaines, sur tous les sujets, qui sont le plus souvent inexploitées.

Ici, ça parlait de ces autres choses.